

Mahler's Resurrection

Tugan Sokhiev

Luxembourg Philharmonic

16.04.26

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Mahler's Resurrection

Tugan Sokhiev

Luxembourg Philharmonic

Wiener Singakademie

Tugan Sokhiev direction

Louise Alder soprano

Okka von der Damerau mezzo-soprano

FR Pour en savoir plus sur la musique chorale, musique et texte, et sur Mahler, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Welt der Chormusik, Musik und Text und über Mahler erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



énervant:

/e.nɛʁ.vɑ̃/ adjectif

**Quand un portable
sonne en plein
milieu du second
mouvement...**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie N° 2 c-moll (ut mineur) «Auferstehungssymphonie» /
«Résurrection» (1888–1894)

Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem, feierlichem Ausdruck

Andante moderato. Sehr gemächlich. Nie eilen

In ruhig fließender Bewegung

«Urlicht». Sehr feierlich, aber schlicht. Nicht schleppen

Im Tempo des Scherzos. Wild herausfahrend

80'

FR La résurrection comme parcours initiatique

La *Deuxième Symphonie* de Gustav Mahler
Mathieu Schneider

Une œuvre ardue, mais ovationnée

« Écoute ce roulement de tambour et tes cheveux se dresseront sur ta tête ! »

(Natalie Bauer-Lechner, *Conversations avec Gustav Mahler*, trad. et éd. G. Pfister, introduction de M. Schneider, Lac noir, éd. Arfuyen, 2025, p. 48)

C'est ainsi que le compositeur autrichien Gustav Mahler (1860–1911) s'est exprimé en janvier 1896 à propos du dernier mouvement de sa *Deuxième Symphonie*. On doit à la violoniste Natalie Bauer-Lechner, sa confidente et amie, d'avoir consigné de précieux témoignages sur le compositeur, dont celui-là. Le deuxième opus symphonique de Mahler venait d'être créé, le 13 décembre 1895. Le compositeur y tenait la baguette, l'Orchestre Philharmonique de Berlin se partageait la scène avec deux chœurs locaux et deux chanteuses venues du Stadttheater de Hambourg, où Mahler était en poste depuis 1891.

La salle de la Philharmonie était bien pleine, même si les abonnés n'étaient pas venus en masse. Le public était surtout composé de la jeune garde musicale de l'époque, parmi laquelle Richard Strauss, de mécènes et bienfaiteurs, de critiques, qui voulaient en découdre avec un compositeur qu'ils jugeaient un peu trop audacieux, bruyant ou progressiste, et d'étudiants du conservatoire auxquels on avait

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

généreusement distribué des invitations. Les trois premiers mouvements de la symphonie qui avaient déjà été créés à Berlin le 4 mars 1895 n'avaient pas suscité un grand enthousiasme. En revanche, la création de la symphonie en entier devant ce public averti signait le premier grand succès public de Mahler. Natalie Bauer-Lechner rapporte que « *de formidables applaudissements* » ont éclaté dès la fin du premier mouvement. Le succès allait croissant à chaque mouvement. Et elle de poursuivre : « *À la fin, j'ai vu des hommes pleurer et des jeunes gens tomber au cou l'un de l'autre. Au passage où l'oiseau de mort fait tourbillonner ses dernières notes, très longues, sur les tombes [...], il a régné un tel silence de mort qu'il semblait que pas un cil ne batte. Ensuite, le chœur est entré, un soupir frissonnant a jailli de toutes les poitrines. L'impression était indescriptible !* » Il y eut donc plus d'un cheveu dressé sur la tête dans la salle !

Une œuvre hétéroclite dont la composition s'est étalée sur une longue période

La *Deuxième Symphonie* de Gustav Mahler se compose de cinq mouvements hétéroclites. Le premier d'entre eux a un aspect monolithique. Il est expressément séparé du suivant par une pause d'« *au moins cinq minutes* » (indication de Mahler dans la partition). Les vastes proportions de ce morceau introductif, qui dure une vingtaine de minutes et mobilise un effectif orchestral conséquent (bois par trois ou quatre, cors par six, trompettes et trombones par quatre, percussions), font qu'il peut quasiment se suffire à lui-même. Mahler l'avait d'ailleurs conçu comme un poème symphonique qui portait, à sa composition en 1888, le titre de « *Todtenfeier* » (Fête des morts), en référence au titre allemand du drame romantique *Dziady* (litt. « Les Aïeux ») de l'auteur polonais Adam Mickiewicz. Sa conclusion sombre et ténébreuse appelait naturellement une suite que Mahler eut de la peine à trouver.

Ce n'est que cinq ans plus tard, en 1893, alors qu'il est en poste à Hambourg et qu'il a déjà créé sa *Première Symphonie*, que Mahler



Adam Mickiewicz en 1828 par Walenty Wańkiewicz
Musée national, Varsovie

trouve à intégrer son poème symphonique dans un ensemble plus vaste. Il compose alors les mouvements 2 et 3 qui présentent un contraste saisissant. Le deuxième mouvement est noté *Sehr gemächlich* (Avec une grande intimité). Son caractère primesautier, son tempo plutôt allant et sa lumineuse tonalité de la bémol majeur ne sauraient constituer de plus grande antithèse avec la « Fête des morts » qui précède. Quant au troisième mouvement, un scherzo dont Mahler emprunte la substance mélodique au Lied « *Des Antonius von Padua Fischpredigt* » (Le sermon aux poissons de Saint-Antoine de Padoue), sur un texte tiré du recueil de poésie populaire *Des Knaben Wunderhorn*, publié par Arnim et Brentano au début du 19^e siècle,

il n'y a guère que la tonalité de do mineur et la péripétie finale du mouvement – cette irruption de l'orchestre que Mahler décrit lui-même comme « *le cri d'une âme martyrisée* » – qui rappellent lointainement les abysses terrifiants du premier mouvement. La naïveté presque simpliste du thème et de son accompagnement reflète le genre de la miniature pour enfant cultivé par le poème. On comprend mieux l'incompréhension et la prudence du public berlinois lorsque ces trois premiers mouvements, sans grande cohérence apparente entre eux, furent exécutés en mars 1895.

À ce moment, les deux derniers mouvements avaient déjà été composés, mais Mahler ne se sentait pas encore prêt pour les interpréter en public. Ce sont pourtant eux qui donnent à la symphonie tout son sens, même si, en apparence, ils ne ressemblent, eux aussi, à aucun des mouvements déjà composés. Le quatrième mouvement est un Lied – cette fois-ci avec chant – tiré lui aussi du recueil d'Arnim et Brentano mais d'un caractère très différent, car beaucoup plus poétique et spirituel que le sermon de Saint-Antoine. Le finale renoue certes avec les proportions du premier mouvement (orchestre encore plus développé, durée d'une bonne demi-heure et usage du chœur et d'une soliste), mais en renverse le caractère.

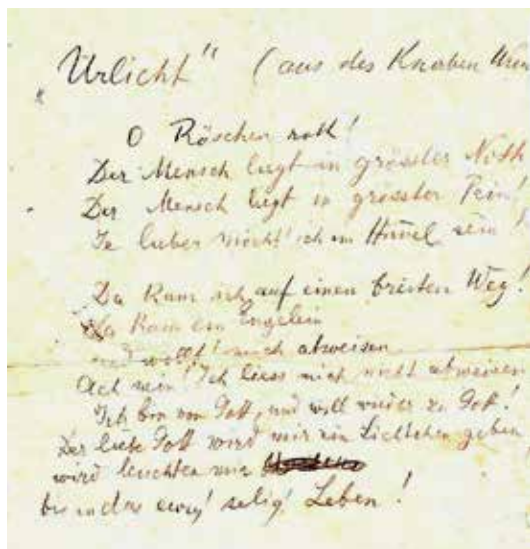
C'est dans cette tension entre les deux mouvements extrêmes, à la fois similaires et opposés, que réside le sens de la symphonie.

Un parcours initiatique crypté qui conduit à la résurrection

Ce sens est en réalité un chemin crypté, pour ne pas dire un parcours initiatique. Mahler a laissé quelques indications en forme de jeu de piste musical pour permettre à ses auditeurs de se repérer dans le

vaste ensemble symphonique qu'il a composé. On trouve bien, pour le premier mouvement, cette fameuse mention « *Todtenfeier* », mais celle-ci date de 1888 et disparaît lorsque Mahler intègre le mouvement (tout en le modifiant légèrement) à sa symphonie. Toutefois, le lien avec le drame de Mickiewicz est très éclairant pour le sens global de la symphonie. Il est presque formellement établi que le compositeur avait eu connaissance du drame de Mickiewicz grâce à la traduction qu'en avait faite son ami Siegfried Lipiner, traduction parue – est-ce bien un hasard ? – quelques mois avant le début de la composition. On sait que Mahler a toujours eu un rapport très personnel à la création et que de nombreuses tranches de sa propre vie se retrouvent dans ses œuvres. Le lecteur qui connaît la curieuse prémonition de la mort de sa fille qui hante les *Kindertotenlieder* ne s'étonnera pas d'apprendre que l'un des principaux héros du *Dziady* de Mickiewicz est prénommé... Gustaw ! Dans la troisième partie du drame, sur laquelle s'appuie le poème symphonique de Mahler, Gustaw est mort, et c'est Konrad, son avatar, qui reprend le combat patriotique de la Pologne contre la Russie lors de l'insurrection de 1830. Ce combat prend chez Mickiewicz une composante quasiment mystique : Konrad/Gustaw est tiraillé entre les figures diaboliques de la guerre et les révélations divines d'une victoire, désirée mais impossible, contre l'occupant russe. De ce délire romantique, qui n'est pas sans faire écho à la fascination pour les héros révolutionnaires déchus dans l'œuvre symphonique de Ludwig van Beethoven (on pense à la *Troisième Symphonie*), Mahler retient l'idée d'un combat entre la mort (dont on célèbre la fête), incarnée dans le premier thème sombre en do mineur qui suggère lointainement une marche funèbre, et le divin, symbolisé par un thème lumineux de choral, dans l'aigu, en do majeur. Ces deux thèmes alternent et se succèdent dans différentes tonalités. Mahler reprend là le principe de variation posé par Franz Liszt comme fondement de la musique à programme. En faisant passer un même thème dans des formes et caractères différents, la musique traduit les évolutions émotionnelles d'un personnage, et crée une narration.

Il est intéressant de relever que parmi les modèles littéraires cano-
niques identifiés par Liszt pour servir de base narrative à un poème
symphonique figure, à côté du *Faust* de Johann Wolfgang von Goethe,
le *Dziady* de Mickiewicz. Hasard ou non ? Mahler livre en tout cas,
dans ce premier mouvement, une partition très lisztienne qui se
conclut dans la sombre tonalité de do mineur.



Le poème « *Uhrlicht* » écrit de la main de Gustav Mahler en 1905

Le compositeur a laissé moins d'indications narratives pour les autres
mouvements. Le deuxième mouvement est le seul à ne comporter
aucune indication programmatique. Même à Natalie, sa fidèle confi-
dente, il ne fait rien de plus que de décrire le flot musical, évoquant
une mélodie qui « coule en un courant plein et large ». Cette mélodie
traduirait selon lui « l'amour du héros ». La texture instrumentale,

privilégiant largement les cordes aux sonorités puissantes des cuivres, renforce ce topos amoureux. Mais il n'y a au fond rien de très surprenant à cela. Le deuxième mouvement d'une symphonie est traditionnellement celui au tempo lent, dans lequel se déploient des thèmes chantants et souvent propices à la rêverie amoureuse. Les mouvements 3 et 4 explorent l'univers du Lied. Le troisième mouvement reprend la substance mélodique du Lied sur Saint Antoine de Padoue, composé à peine deux ans plus tôt. Cet emprunt est plus justifié sur un plan architectonique que par ses références littéraires. En effet, le mouvement tourbillonnant de l'eau est suggéré par un motif ondulant qui fournit à Mahler un matériau tout à fait désigné pour le scherzo de sa symphonie. En revanche, ni Saint Antoine ni les poissons ne livrent sur le plan du contenu des éléments pertinents pour la symphonie. Mahler lui-même, lorsqu'il décrit son mouvement à Natalie Bauer-Lechner, évoque plutôt (dans une référence à la *Symphonie fantastique* de Hector Berlioz ?) un « *bal qu'on observerait à travers une fenêtre sans en entendre la musique* ». C'est donc l'idée d'un mouvement tourbillonnant, d'un tourment qui fait écho au traumatisme du premier mouvement et qui culmine dans le « cri » symphonique sur un sombre accord de si bémol mineur, que Mahler a placé au centre du propos de ce troisième mouvement. Le quatrième mouvement (*Urlicht*), s'il est lui aussi lié à l'univers du Lied, fait surgir la voix, et donc le verbe. Le contenu devient explicite, audible et intelligible. Le texte du *Wunderhorn* reprend l'idée du premier mouvement : il oppose la vie terrestre des hommes, faite de misère (*Not*) et de souffrance (*Pein*), à la vie céleste où Dieu donnera à chacun sa lumière. Entre les deux, le poème insiste sur le chemin qui conduit de la Terre au paradis (« *Da kam ich auf einem breiten Weg* » / J'arrivai sur un large chemin). C'est là d'ailleurs le sens même de ce mouvement qui se présente, avec sa tonalité apaisée de ré bémol majeur, comme le trait d'union entre l'univers tourmenté des mouvements 1 et 3 en do mineur et le chœur final de la résurrection en mi bémol majeur (progression do – ré – mi). Plus largement, l'œuvre

chaînes et amarres

Hermès, d'un horizon à l'autre





MUDAM

Le Musée d'Art Contemporain du Luxembourg

Igshaan Adams

Between Then and Now

10.02 – 23.08.2026

mudam.com

IVUDAVI

Igshaan Adams, Workshop with Garage Dance Ensemble
Zeitz Museum of Contemporary Art Africa, Cape Town, South Africa, 2022
Courtesy of the artist, Thomas Dane Gallery and bank projects
Photo: Lindsey Appolis
© Igshaan Adams

de Mahler fait référence de manière récurrente, pour ne pas dire insistante, à l'idée du chemin qui mène à Dieu et au paradis. La première symphonie avait déjà suggéré ce chemin initiatique dans son finale que Mahler avait sous-titré en paraphrasant Dante : « *De l'enfer au paradis* ». Il en ira de même de sa *Troisième* et plus encore de sa *Quatrième Symphonie* qui conclut par l'évocation de la vie céleste.

Quoi de plus normal donc que le cinquième et dernier mouvement parachève la symphonie sur l'idée de la résurrection ?

Cette idée a d'ailleurs donné à la symphonie tout entière son titre : « *Auferstehung* ». Et c'est par le verbe à l'infinitif (*auferstehen*) que démarre le chœur final sur le texte d'un des chants sacrés (*Geistliche Lieder*) de Friedrich G. Klopstock publié en 1758. Pourtant, ce qui importe là encore à Mahler, ce n'est pas de ressusciter, mais de bâtir le chemin spirituel qui y conduit. Fidèle à la tradition beethovénienne, et particulièrement à la *Neuvième Symphonie*, dont il reprend l'idée du finale chanté, Mahler commence par répéter, au début de son dernier mouvement, quelques thèmes principaux des mouvements précédents : au moment de franchir le seuil du paradis, l'homme se remémore sa vie sur Terre, notamment (dans cet ordre) le cri effroyable du scherzo et le choral du premier mouvement. Pour autant, dans ce parcours initiatique, il manquait à Mahler l'élément de bascule, ce moment narratif où l'homme s'arrache à l'immanence du monde pour pénétrer dans la spiritualité de l'au-delà. Dans le respect de la tradition allemande (ici plus encore Richard Wagner et l'Oiseau de *Siegfried* que la *Pastorale* de Beethoven), Mahler fait de la nature l'actrice de cette bascule mystique. Les repères spatio-temporels classiques de la salle de concert s'abolissent subitement : on entend



Gustav Mahler en 1902 par Emil Orlik

des appels de cor au lointain, des chants d'oiseau aux flûtes dans l'orchestre, et le temps mesuré de la battue du chef paraît suspendu. En choisissant fa majeur, tonalité pastorale par essence depuis Beethoven et tonalité naturelle pour tous les instruments à vents en fa de la partition, Mahler offre à l'auditeur un moment d'enchantement de (et par) la nature. Mais le paradis n'est pas dans la nature terrestre, il est dans une *autre* nature, celle qu'on ne peut pas entendre, celle qui est par-delà des sons. Pour cette raison, Mahler intercale un long développement en forme de marche après cette première évocation de la nature. Cette marche résolue et déterminée évoque sans nul doute le chemin vers le paradis mentionné dans *Urlicht*. L'épisode naturel revient alors, presque à l'identique, mais en fa dièse, c'est-à-dire un demi-ton plus haut. Par ce geste

symbolique, Mahler élève le discours et plonge l'auditeur littéralement dans une *sur-réalité*, arrachant ainsi les instruments à vent à la réalité physique et acoustique de leur accord. Puis la nature surréelle, celle que seuls les êtres sensibles et purs peuvent entendre, se tait, et rentre, dans un pianissimo qu'aucun chef ne saurait faire suffisamment doux, le murmure de la résurrection. Plus besoin de décrire ce qui se passe ensuite, il suffit de suivre le texte de Klopstock et la sublime musique de Mahler. Comme ce dernier dira quelques années plus tard de sa *Quatrième Symphonie*, qui suit le même parcours initiatique : « *Là s'ouvrent les portes du paradis !* ».

Mathieu Schneider est musicologue et professeur conventionné à l'Université de Strasbourg. Depuis novembre 2025, il est directeur de l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Ses recherches portent notamment sur l'opéra et la symphonie postromantiques, et sur la représentation des identités nationales en musique. Auteur de La Suisse comme utopie dans la musique romantique (Hermann, 2016) et commissaire de plusieurs expositions, il prépare actuellement un ouvrage sur l'histoire de l'opéra à Strasbourg.

Dernière audition à la Philharmonie

Gustav Mahler *Symphonie N° 2*

20.09.22 London Symphony Orchestra / London Symphony Chorus /
Sir Simon Rattle / Siobhan Stagg / Dame Sarah Connolly

^{DE} Mahlers frühes «Opus magnum»

Michael Märker (2022)

Als Hans von Bülow, der vormalige Leiter der Abonnementkonzerte in Hamburg und weltweit bedeutende Reisedirigent, gestorben war, sang während der Trauerfeier in der Hamburger St. Michaeliskirche am 29. März 1894 ein Kinderchor den Choral «Aufersteh'n wirst du / mein Staub nach kurzer Ruh», gesetzt von Carl Heinrich Graun. Gerade in Norddeutschland war dieser Trostgesang des Dichters Friedrich Gottlob Klopstock beliebt und verbreitet. Doch Mahler hörte ihn hier zum ersten Mal. «Wie ein Blitz traf mich dies und alles stand ganz klar und deutlich vor meiner Seele! Auf diesen Blitz wartet der Schaffende, dies ist die *heilige Empfängnis*», bekannte er in einem Brief. Er hatte den entscheidenden Impuls empfangen, um den letzten Satz seiner *Zweiten Symphonie*, der sogenannten «Auferstehungssymphonie», in der er nach dem Vorbild von Beethovens *Neunter Symphonie* zum ersten Mal Vokalsolisten und einen Chor in den symphonischen Kontext einbezog, endlich vollenden zu können.

Doch bis dahin war es ein langer Weg. Bis zum Ende seines Studiums am Wiener Konservatorium hatte sich Mahler die Entscheidung offengehalten, welcher seiner musikalischen Begabungen der Vorrang gebühre – dem Pianisten, dem Dirigenten oder dem Komponisten. Gelegenheitsbedingt begann er im Alter von 20 Jahren saisonweise Engagements als Kapellmeister an kleineren oder mittleren Opernhäusern (zunächst war es nur ein Kurtheater) in der österreichischen Doppelmonarchie anzunehmen. Schritt für Schritt konnte er sich so das klassische Opernrepertoire zwischen Mozart und Verdi

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity



More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book

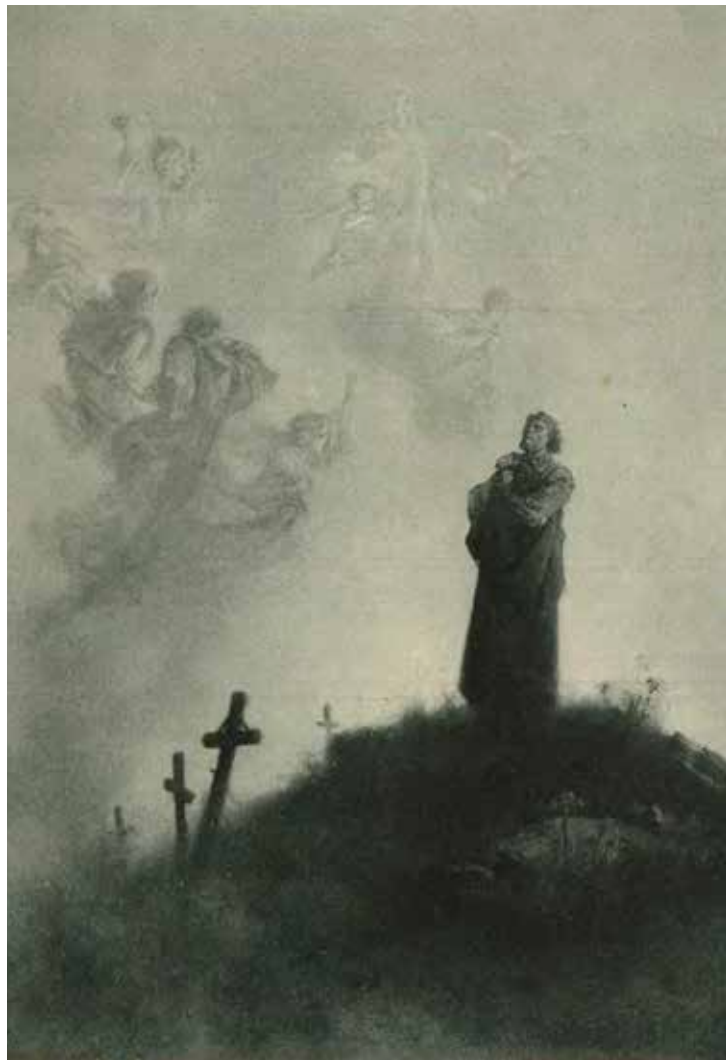


aneignen, bevor er 1885 in Prag die Öffentlichkeit zum ersten Mal mit den großen Bühnenwerken seines Idols Richard Wagner in Erstaunen versetzte. Immer mehr perfektionierte Mahler die Operndarstellung auf und vor bzw. unter der Bühne. Zugleich spielte bei diesen Engagements die materielle Existenzsicherung eine große Rolle. Das abschreckende Beispiel von Hans Rott und Hugo Wolf stand ihm lebenslang vor Augen. Die beiden engen Freunde aus gemeinsamer Studienzeit waren gezwungen gewesen, sich als Pianisten und Komponisten unter unwürdigen Verhältnissen durchzuschlagen, ohne dass sie je eine wirklich gesicherte Existenz erlangt hätten.

Neben seiner zielstrebig verfolgten Karriere als Operndirigent komponierte Mahler in jungen Jahren jedoch auch Lieder. Dabei verließ er bald den traditionellen Pfad des klavierbegleiteten Liedes und zog das Orchester dafür heran. Und während seiner Leipziger Kapellmeisterzeit 1888 fuhr es aus ihm *«wie ein Bergstrom»*. So formulierte Mahler das Erleben seines ersten Schaffensrausches in einem Brief, als die *Erste Symphonie* vollendet war. Damit war zugleich die Entscheidung gefallen, neben seiner Dirigententätigkeit einen Kanon von Kompositionen hohen Anspruchs zu schaffen. Dies konnten in seinen Augen letztlich nur Symphonien sein, in denen er *«mit allen Mitteln der vorhandenen Technik eine Welt aufbauen»* würde. Von der einfachsten Vokalgattung ausgehend – dem Lied – wandte er sich also der komplexesten Instrumentalgattung zu – der Symphonie. Im selben Jahr komponierte Mahler in Leipzig einen als *Todtenfeier* bezeichneten symphonischen Satz. Der Gedanke, dass dies einmal der Eröffnungssatz seiner *Zweiten Symphonie* werden würde, wurde vorerst jedoch bald wieder verworfen: Im Oktober 1891 bot Mahler das Stück dem Mainzer Schott-Verlag als *«symphonische Dichtung»* an. Doch wie kam der damals 28-jährige Komponist darauf, sein zweites symphonisches Werk mit einem so düsteren Titel zu versehen?

Mahlers langjähriger Freund, der Dichter, Goethe-Kenner und Philosoph Siegfried Lipiner (1856-1911), hatte 1887 unter diesem Titel eine deutsche Übersetzung des vierbändigen dramatischen Epos *Dziady* aus der Feder des polnischen Nationaldichters Adam Mickiewicz (1798-1855) veröffentlicht. Zwar gilt diese 1823, 1832 und (posthum) 1860 erschienene Dichtung als Initialzündung der literarischen Romantik in Polen, doch spielte der nationale Bezug für Mahler keine Rolle. Ihn interessierte vielmehr jenes antike heidnische Volksfest für die Toten, das noch zu Beginn des 19. Jahrhunderts am Allerseelentag in vielen Dörfern Litauens, Preußens und Kurlands gefeiert wurde. Das Gedenken an die Verstorbenen äußerte sich dabei nicht in erster Linie durch Reden und Erinnern, sondern durch ein rauschendes Festmahl mit Gesang, mit dem die vermeintlich im Fegefeuer umherirrenden Seelen der Ahnen eingeladen und einbezogen werden sollten. Im letzten Teil der *Todtenfeier* erzählt Mickiewicz auf autobiografischer Basis von einer unerfüllten Liebe nach Motiven des seinerzeit in ganz Europa begierig rezipierten Briefromans *Die Leiden des jungen Werthers* von Goethe. Der Held ersticht sich angesichts dessen, dass seine Angebetete einen Anderen heiratet. Er ist jedoch dazu verdammt, so lange als rastlose Seele in der Nähe seiner Geliebten zu schweben, bis diese die Erde verlässt und ein Engel wird. Zwei unterschiedliche Aspekte der von Mahler lebenslang reflektierten Frage, wie ein Leben nach dem irdischen Tod aussehen könnte, kamen hier also zusammen: Zum einen die für ihn unbestrittene Fortexistenz der Ahnen an sich und zum anderen das Nachwirken von Schuld und Sünde des Einzelnen über den Tod hinaus.

Schon in den ersten Monaten des Jahres 1888, als die *Erste Symphonie* noch gar nicht fertiggestellt war, begann Mahler an der *Todtenfeier*, dem späteren Eröffnungssatz seiner Zweiten, zu arbeiten. «Also eigentlich knüpft meine 2. Symph. direkt an die erste an! Ich habe den ersten Satz ›Totenfeier‹ genannt, und wenn Sie es wissen wollen, so ist es der Held meiner D-dur-Symph. [der Ersten], den ich da zu



Charles-Boris de Jankowski: Illustration zu Mickiewicz' *Dziady* (1896)



Mahlers Komponierhäuschen in Steinbach am Attersee



Grabe trage, und dessen Leben ich, von einer höheren Warte aus, in einem reinen Spiegel auffange.» So erinnerte sich der Komponist später in einem Brief an den Verleger Max Marschalk. Und seiner langjährigen Vertrauten Natalie Bauer-Lechner erläuterte er: *«Der erste Satz enthält das titanenhafte Ringen eines in der Welt noch befangenen kolossalen Menschen mit dem Leben und dem Geschick, dem er immer wieder unterliegt; sein Tod.»* Dennoch kann dieser Satz nicht allein als Trauermarsch verstanden werden –zu komplex ist das angehäuften musikalische Material, zu monströs sind die damit installierten Ausbrüche. Mahler verwirklicht hier zum ersten Mal den selbstgewählten Anspruch, nicht nur Musik schlechthin, sondern «Weltanschauungsmusik» zu schaffen.

Welche Herausforderung dies damals für die Hörer bedeutete, lässt ein anonymer Rezensent der Zeitschrift *Signale für die musikalische Welt* unter dem Eindruck der Berliner Uraufführung der ersten drei Sätze der Symphonie 1895 erahnen: *«Der erste Satz ist einfach eine musikalische Unmöglichkeit, Phrase an Phrase reihend wirft der Komponist jede Form über den Haufen, gefällt sich in den haarsträubendsten Dissonanzen und modulatorischen Verschrobenheiten. Diesen Satz zu hören, war eine förmliche Strafe für jedes gebildete musikalische Ohr.»* – Und als Mahler dem ihm sehr gewogenen Hans von Bülow schon Jahre zuvor den Satz am Klavier vorgespielt hatte, hielt sich dieser die Ohren zu, gebärdete sich *«wie ein Verrückter»* und meinte schließlich: *«Wenn das noch Musik ist, dann verstehe ich nichts mehr von Musik.»*

Am 10. September 1888 beendete Mahler die Reinschrift dieses ersten Satzes; drei Wochen später übernahm er die Direktion des Königlich Ungarischen Opernhauses Budapest – eine *«überraschend großartige»* Stellung mit *«furchtbar großer»* Verantwortung, die anzunehmen er Angst habe, wie er seinen Eltern brieflich gestand. Da ihm nicht nur die künstlerische Leitung, sondern auch die

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg: 66483) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists, and musical recommendations.

Thursdays at 20:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

gesamte Administration der Verwaltung dieses bedeutenden Opernhauses unterlag, blieb ihm in den zweieinhalb Budapester Jahren so gut wie keine Zeit zum Komponieren. Erst fünf Jahre später, im Sommer 1893, konnte er sich wieder der *Zweiten Symphonie* zuwenden. Inzwischen war er als Operndirigent an das Stadttheater Hamburg gewechselt, wo er nur noch für die musikalische Leitung verantwortlich war. Die Theaterferien verbrachte er in diesem Jahr erstmals in einem festen Quartier – im Gasthof «Zum Höllengebirge» in Steinbach am Attersee (Oberösterreich). Gerade mit der *Zweiten Symphonie* musste er schnell erfahren, dass ein solches Gasthaus mit Straßenlärm und Publikumsverkehr kein idealer Ort zum Komponieren war, abgesehen von allein drei mitgereisten Geschwistern, die für unerwünschte Ablenkung sorgten. So ließ Mahler 1894 ein etwa 20 Quadratmeter großes Komponierhäuschen auf der Wiese am Ufer des Sees errichten, in dem er ungestört arbeiten konnte. Er hatte damit eine eigene Gebäude-Gattung mit Spezialfunktion etabliert, die es in der Geschichte der Architektur zuvor nicht gegeben hatte.

Hier vollendete er nun in den Sommerferien 1894 die *Zweite Symphonie* – über sechs Jahre nach dem Beginn der Komposition. Hatte er im ersten Satz mit einem unerbittlich in das Leben einschneidenden Trauermarsch schockiert, so irritierte Mahler im zweiten Satz durch den Rückgriff auf einen langsamen Ländler, einen Tanzsatztyp also, der zunächst einmal an die Wiener Welt eines Franz Schubert erinnert. Doch die Idylle ist – wie stets bei Mahler – getrübt und von hintergründiger Fragilität. Gegenüber einem Dirigenten bemerkte er über dieses *Andante*, es sei «*als eine Art Intermezzo komponiert (wie ein Nachklang längst vergangener Tage aus dem Leben desjenigen, den wir im 1. Satz zu Grabe getragen – da ihm noch die Sonne gelacht –)*». Der dritte Satz ist ein Scherzo, obwohl er nicht so benannt ist. Mahler verwendet dabei seine frühere Liedkomposition *Des Antonius von Padua Fischpredigt* aus *Des Knaben Wunderhorn* von Achim von Arnim und Clemens Brentano (1805/08). Dazu erläuterte Mahler

(nach Natalie Bauer-Lechner): *«Der heilige Antonius predigt den Fischen, und seine Worte verwandeln sich sofort in ihre Sprache, die ganz besoffen, taumelig (in der Klarinette) erklingt, und alles kommt daher geschwommen.... Und wie die Versammlung dann, da die Predigt aus ist, nach allen Seiten davon schwimmt... und nicht ein Jota klüger geworden ist, obwohl der Heilige ihnen aufgespielt hat! – Die Satire auf das Menschengeschlecht darin werden mir aber die wenigsten verstehen.»* Der Satz wirkt wie ein rastloses, vergebens bewegtes Perpetuum mobile und spiegelt laut Mahler einen «süß-sauren Humor». Aus der E-Dur-Symphonie seines frühverstorbenen Jugendfreundes Hans Rott – dem *«Begründer der neuen Symphonie, wie ich sie verstehe»* – entlehnt er musikalisches Material für das Trio.

Mit dem kurzen vierten Satz kommt die Singstimme, ein Solo-Alt, ins Spiel. Mahler hat dafür das Gedicht *Urlicht* – wiederum aus *Des Knaben Wunderhorn* – übernommen. Er selbst sah darin *«das Fragen und Ringen der Seele um Gott und ihre eigene ewige Existenz.»* Nach Art eines Chorals, aber auch wieder davon losgelöst, tastet sich der Satz voran. Hier zeigt sich Mahler als der ewige Gottsucher, der nach erlösender Transzendenz strebt. Im fünften Satz geht es ihm um die *«Auflösung der furchtbaren Lebensfrage, der Erlösung»*. Ein gemischter Chor und ein Solo-Sopran intonieren die leicht veränderten ersten beiden Strophen von Klopstocks geistlichem Lied *Auferstehung* (1758) sowie sechs weitere, vom Komponisten selbst hinzugedichtete Textstrophen. Mahler vergrößerte zudem den ohnehin schon beachtlichen instrumentalen Aufwand noch mit einem Fernorchester (es soll in einigerem Abstand zu den anderen Mitwirkenden postiert werden). Im Interesse einer ausgefeilten Klangdramaturgie werden dafür zusätzlich vier Trompeten, vier Posaunen, drei Glockenstäbe und ein Schlagzeugapparat aufgeboten.

Obwohl er immer wieder die Legitimität programmatischer Aussagen zu seiner Musik selbst in Frage gestellt oder gar vehement bestritten hat, lässt Mahlers Erläuterung gegenüber Natalie Bauer-Lechner hier



Der heilige Antonius predigt zu den Fischen. Gemälde um 1630, früher Francisco de Herrera d.Ä. zugeschrieben

einen bezeichnenden Einblick in seine Schaffensweise zu. Er betont 1896, im Gegensatz zu den erzählenden ersten Sätzen sei dieser letzte Satz episch: *«alles ein inneres Geschehen! [...] der Tag des jüngsten Gerichts; ein Beben geht über die Erde! (Hör dir den Trommelwirbel an und alle Haare werden dir zu Berge stehen!) Der große Appell ertönt: Die Gräber springen auf und alle Creatur ringt sich heulend und zähneklappernd von der Erde empor. [...] bei allen gleiche*

Angst und Schreien und Beben, denn vor Gott ist keiner gerecht. [...] Und nun kommt nichts von all dem Erwarteten: kein himmlisches Gericht, keine Begnadeten und Verdammten, kein Guter, kein Böser, kein Richter: Alles, Alles hat aufgehört zu sein. Und leise und schlicht hebt an: «Aufersteh'n, ja aufersteh'n», wozu die Worte selbst Kommentar sind. Und mit keiner Silbe werde ich je mehr eine Erklärung geben und mich herbeilassen!»

Die Uraufführung der vollständigen *Zweiten Symphonie* fand am 13. Dezember 1895 mit den Berliner Philharmonikern und einem etwa 200 Personen starken Chor unter Mahlers Leitung in Berlin statt und hinterließ einen gewaltigen Eindruck bei den Zuhörern. Von nun an stand für ihn unumstößlich fest, dass die Komposition großer symphonischer Werke seine wichtigste Mission ist und dass er damit auch sein Publikum erreichen kann. Der über 60-jährige Johannes Brahms meinte nach dem Partitur-Studium des Werkes: *«Bisher glaubte ich, dass Richard Strauss das Haupt der Umstürzler sei, nun sehe ich aber, dass Mahler der König der Revolutionäre ist.»* Und ein anderer, erst 22-jähriger Komponist, der dem letzten Konzert beiwohnte, das Mahler im November 1907 in Wien vor seinem Weggang nach New York gab, gestand seiner Freundin und künftigen Frau, er habe im Finale dieser *Zweiten Symphonie* *«nach und nach das Gefühl der Weltentrücktheit»* empfunden, *«als gäbe es auf der ganzen Welt nichts mehr als diese Musik und mich, der sie genoss!»* Es war Alban Berg, einer der späteren Repräsentanten von Atonalität und Zwölftontechnik.

Michael Märker lehrte als Dozent für Musikwissenschaft an der Universität und an der Hochschule für Musik und Theater «Felix Mendelssohn Bartholdy» in Leipzig bis 1999 und ist als freier Musikpublizist tätig, darunter als Autor von Programmheften für renommierte Konzerthäuser und für CD-Booklet-Texte.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Gustav Mahler *Symphonie N° 2*

20.09.22 London Symphony Orchestra / London Symphony Chorus /
Sir Simon Rattle / Siobhan Stagg / Dame Sarah Connolly

Das sagt die KI...

In dieser Rubrik haben wir die Künstliche Intelligenz (KI) gebeten, Gehörsinn und Geschmacksnerven miteinander zu verbinden und ein Menü zu entwerfen, das von den Werken des heutigen Konzerts inspiriert ist. Hier ist die Antwort:

1. Satz: *Allegro maestoso*

Rote-Bete-Carpaccio mit gerösteten Nüssen und Hauch Zitrone
Kalt, erdig, schwer – Stille und Gewicht vor dem ersten Schlag.

2. Satz: *Andante moderato*

Kürbis- und Pastinakensuppe, fein gewürzt, mit Kürbiskernöl
Melancholie in flüssiger Form, Schwere zieht sich durch.

3. Satz: *In ruhig fließender Bewegung*

Gedämpftes Wurzelgemüse mit geröstetem Sesam
Tanz in der Dunkelheit, subtil, fast ironisch – menschliche Reibung.

4. Satz: *Urlicht*

Warmer Milchreis mit Vanille, Hauch Orangenblüte
Sanft, tröstlich, intim – Hoffnung und Licht beginnen zu leuchten.

5. Satz: *Finale*

Frischer Frühlingssalat mit jungen Kräutern, Zitrus-Vinaigrette, essbaren Blüten
Leicht, hell, weit – Triumph und Wiedergeburt, das Leben öffnet sich voller Licht.

Frage an ChatGPT am 17.03.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Weitere Informationen



Oui, Chef!

Die Lëtzebuurger Philharmoniker kochen

Kochen Sie mit dem Orchester!

Erhältlich an der Kasse, auf philharmonie.lu und im Buchhandel



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
MINISTRE DE LA CULTURE



Mercedes-Benz

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who is the composer?



Gustav Mahler (1860–1911): One of the best conductors of his era. Wrote almost exclusively symphonies and songs. Voracious reader and keen hiker.

What's the big idea?

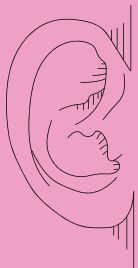


No time to die. Mahler's *Symphony N° 2* began life in 1888 as a 20-minute orchestral work entitled *Todtenfeier* (Funeral Rites). His inspiration? «*My corpse lying in a coffin*»! Mahler's gloomy mood was due to an unhappy love affair and conflicts with colleagues in his current conducting job.

Eureka! By early 1894, Mahler had completed much of *Symphony N° 2* – but was struggling to find the right text for his choral finale. Then he heard Friedrich Klopstock's poem «*Die Auferstehung*» (*The Resurrection*) read at a colleague's funeral. It struck him «*like lightning*», and he finished his symphony within four months!

Traditional wisdom. Mahler adored the German folk poetry collection *Des Knaben Wunderhorn* (The Boy's Magic Horn), which inspired 22 of his songs. One of them, «*Urlicht*», became the mezzo-soprano solo in *Symphony N° 2*. The third movement is a satirical arrangement of another, in which Saint Anthony preaches to a shoal of greedy fish!

What should I listen out for?

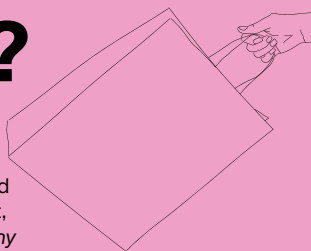


Funereal sounds. The opening movement is a sombre funeral march, where menacing full-orchestral sections contrast with tranquil episodes recalling happier times. Listen out for a chant-like horn melody halfway through. This tune is inspired by the *Dies irae* plainchant from the Catholic Mass for the Dead, and returns in the finale.

Smiles and sarcasm. Mahler described the second movement as a «shaft of sunlight». It is a gentle Ländler – a lilting Austrian folk dance – and includes hushed pizzicato (plucked) passages for strings. Its genial mood contrasts with the whirling dance in the third movement, which culminates in a cacophonous full-orchestral «cry of disgust».

Resurrection! Prepare to be moved to tears by the calm beauty of «*Urlicht*» and later by the tumultuous finale. Its highlights include a soaring duet for two solo singers, and a mighty conclusion in which the chorus proclaim «*You will arise from the dead!*» to the glowing sounds of full orchestra with bells and organ.

Something to take home?



Enduring triumph. Mahler's *Symphony N° 2* was his first compositional hit. It went on to have a major influence on 20th century composers including Arnold Schönberg, who was «*completely overwhelmed*» by it, Alban Berg and Dmitri Shostakovich, whose *Symphony N° 6* can be heard at the Philharmonie on 05.06.

The heavenly life. Mahler carried on exploring spiritual themes in his next two symphonies. *N° 4* closes with a radiant soprano solo depicting a child's view of Heaven. Don't miss the chance to hear it on 01.06. with Simon Rattle conducting the LSO and star singer Lucy Crowe.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Demy Schandeler wünscht Ihnen ein schönes Konzert!

Entdecken Sie Kultur auch unterwegs...



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfort | Esch/Alzette
www.demy.lu

André Rieu

12. - 13. Juli 2026

ab **€ 734.-** p.P



Bregenzer Festspiele

03. - 06. August 2026

ab **€ 1.794.-** p.P

© Bregenzer Festspiele Anja Köhler



© SCStock/IStock

Arena di Verona

24. - 28. Juni 2026

ab **€ 1.528.-** p.P

 **DEMY SCHANDELER**
reesen a wuelfillen

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical désigné

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Eleanna Stratou **

Leo Strelle **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Yukari Miyazawa **

Sakura Nakagawa **

Damien Pardoën

Jules Stella **

Fabienne Welter

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondracek

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Maria Dębina **

Aram Diulgerian

Noriko Inoue *

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Joana Revez Mendonça **

Maya Tal

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

*Jiménez Barranco Gonzalo **

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

*Frances Inzenhofer ***

Benoît Legot

Soyeon Park

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann

*Alberto Navarra **

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez

Fabrice Mélinon

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Arthur Stockel

Jean-Philippe Vivier

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet

David Sattler

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreaux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

Cristiana Neves

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

*Jannik Ness **

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws

Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer

Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

Eloi Fidalgo Fraga

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Miguel Parapar Restovic ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

** en période d'essai / Probezeit*

*** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy*

Wiener Singakademie

Sopran 1

Jelena Belic
Laura Fagner
Dona Ghavami Tehrani
Barbara Kier
Anita König
Felicitas Moser
Laura Palden
Natalia Pastrana
Martina Saini
Elisabeth Schober
Beatrice Semmelweis
Veronika Weber
Heidi Wurm

Sopran 2

Audrey Bresser
Viola Deme
Helga Herzfeld
Verena Moucka
Elisabeth Kerschbaummayr
Veronika Scharf
Rafaella Scheibelberger
Karin Scheitel
Christina Vlcek
Katharina Zeinler

Alt 1

Aiya Chayothin
Helga Felsberger
Dietlinde Gättinger
Sabine Graupner
Elina Köhler
Petra Lueger-H
Julia Luger
Katja Piroué
Ursula Schachner
Katharina Steiner
Véronique Vrignaud

Alt 2

Michaela Aschauer
Corinne Foote
Megumi Kiesel
Sarah Miranda
Katja Potmesil
Andrea Reisenberger
Alexandra Uhlig
Andrea Werner
Catharina Wüst
Andrea Zimmermann
Nina Znidaric

Tenor 1

Axel Werner Baier
Christian Emetsberger
Johannes Hahn
Gerd Lorünser
Oliver Ringelhahn
Paul Skalicki
Adam Steiner
Thomas Süß
Hannes Wagner
Moritz Worpenberg

Tenor 2

Siegfried Denk
Günter Häusgen
Wolfgang Havers
Gerhard Hengst-Denner
Manuel Kellermann
Franz Klopff
Tomas Kneifel
Domagoj Maric
Thomas Reisinger
Hansfrieder Vogel

Bass 1

Richard Brüggenmann
Theo Burger
Hei Wai Timothy Choi
Benedict Deutsch
Bernhard Frank
Gerd Frik
Yohan Kang
Gerald Höbarth
Thomas Hübner
Jeremias Meyer
Matthias Sedlacek
Jeremias Thiele

Bass 2

Josef Aigner
Beri Berk Bedelahmi
Andreas Berger
Johannes Feigl
Gabriel Gutzmann
Rainer Kalchhauser
Martin Kugler
Camilo Leins
Johannes Radschiner
Aarno Rapottnig
Marik Roos
Franz Stenitzer
Manuel Velasquez



Joana Revez Mendonça photo: Sophie Margue

Luxembourg Philharmonic Academy

Joana Revez Mendonça alto

FR Joana Revez Mendonça est régulièrement invitée à se produire avec l'Opera Ballet Vlaanderen, l'Orchestre symphonique de La Monnaie, le Brussels Philharmonic, le Portuguese Chamber Orchestra, l'Ataneres Ensemble et les Boho Strings. Pendant la saison 2024/25, elle a été académicienne à La Monnaie et auprès du Belgian National Orchestra, et est, depuis 2023, membre des Young Belgian Strings où elle joue depuis 2024 en tant qu'alto solo. Elle a pris part à des festivals comme la Resonances Academy en Belgique, l'Internationale Sommerakademie für Kammermusik en Allemagne et le Festival en Poitou en France. En 2021, elle a joué en Espagne avec l'Orquesta del Encuentro sous la direction de Gustavo Dudamel. Elle a obtenu un Master d'alto au Conservatoire Royal de Bruxelles, après des Bachelors en violon avec Yuzuko Horigome et en alto avec Paul de Clerck, et des études avec Ulf Schneider à Hanovre. Elle a commencé sa formation musicale à l'Académie de Musique de Lisbonne auprès de Cristina Almeida, Filipa Poêjo et Vítor Vieira. Chambriste passionnée, elle a collaboré avec William Coleman, Frans Helmerson, António Rosado et Pedro Carneiro, et est membre fondatrice ainsi qu'altiste du Nereus Quartet, un quatuor avec piano basé à Bruxelles, qui a suivi un Master en musique de chambre à la Hochschule für Musik und Tanz Köln auprès d'Anthony Spiri, Gerhard Vielhaber et David Quiggle. L'ensemble a participé aux Advanced Chamber Music Course de l'Orpheus Institute à Gand et obtenu des bourses pour suivre des masterclasses dispensées par des musiciens renommés en France et en Allemagne. Il s'est produit en 2025 dans le cadre de la série «Best of NRW» et a été finaliste du concours Supernova en 2023

et 2025. Joana Revez Mendonça a gagné en 2025 un deuxième prix au Prémio Jovens Músicos et a par ailleurs été distinguée aux concours Capela et Santa Cecília; auparavant, elle avait atteint en 2017, en tant que membre du Quarteto Vivace, la demi-finale du Prémio Jovens Músicos. Parmi ses expériences en orchestre, citons celles avec le Jovem Orquestra Portuguesa (Premier violon), le Joven Orquesta Nacional de España (Premier violon suppléante) et le Youth Flanders Orchestra. Elle a collaboré avec Peter Eötvös, Andrés Orozco-Estrada, Jun Märkl et Isabel Rubio. Elle a aussi joué avec les fadistes Carlos do Carmo, Gisela João et Carminho. Elle est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy depuis janvier 2026.

Joana Revez Mendonça Viola

DE Joana Revez Mendonça wird regelmäßig eingeladen, mit dem Opera Ballet Vlaanderen, La Monnaie/De Munt, dem Brussels Philharmonic, dem Portuguese Chamber Orchestra, dem Ataneres Ensemble und Boho Strings aufzutreten. In der Saison 2024/25 war sie Akademistin an La Monnaie und beim Belgian National Orchestra und ist seit 2023 Mitglied der Young Belgian Strings, wo sie seit 2024 als Solo-Bratscherin tätig ist. Sie nahm an Festivals wie der Resonances Academy (Belgien), der Internationalen Sommerakademie für Kammermusik (Deutschland) und dem Festival en Poitou (Frankreich) teil. Im Jahr 2021 musizierte sie in Spanien mit der Orquesta del Encuentro unter Gustavo Dudamel. Sie absolvierte einen Masterabschluss in Viola am Königlichen Konservatorium in Brüssel nach Bachelorabschlüssen in Violine bei Yuzuko Horigome und Viola bei Paul de Clerck und Studien bei Ulf Schneider in Hannover. Ihre musikalische Ausbildung begann sie an der Musikakademie in Lissabon bei Cristina Almeida, Filipa Poêjo und Vítor Vieira. Als leidenschaftliche Kammermusikerin arbeitete sie mit William Coleman, Frans Helmerson, António Rosado und Pedro Carneiro zusammen und ist Gründungsmitglied sowie Bratscherin des Nereus Quartet, eines in Brüssel ansässigen Klavierquartetts, das an der Hochschule für Musik

und Tanz Köln ein Masterstudium in Kammermusik bei Anthony Spiri, Gerhard Vielhaber und David Quiggle absolviert. Das Ensemble nahm am Advanced Chamber Music Course des Orpheus Instituts in Gent teil und erhielt Stipendien für Meisterkurse bei renommierten Musikerinnen und Musikern in Frankreich und Deutschland. Es trat 2025 in der Reihe «Best of NRW» auf und war Finalist des Supernova-Wettbewerbs in den Jahren 2023 und 2025. Joana Revez Mendonça gewann 2025 einen zweiten Preis beim Prémio Jovens Músicos und wurde zudem bei den Wettbewerben Capela und Santa Cecília ausgezeichnet; zuvor erreichte sie 2017 als Mitglied des Quarteto Vivace das Halbfinale des Prémio Jovens Músicos. Zu ihrer Orchestererfahrung gehören die Jovem Orquestra Portuguesa (Konzertmeisterin), die Joven Orquesta Nacional de España (stellvertretende Konzertmeisterin) und das Youth Flanders Orchestra. Sie arbeitete mit Peter Eötvös, Andrés Orozco-Estrada, Jun Märkl und Isabel Rubio zusammen. Außerdem trat sie mit den Fado-Sänger*innen Carlos do Carmo, Gisela João und Carminho auf. Seit Januar 2026 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.



**Luxembourg
Philharmonic**
Academy



Building upon the successes

of its previous graduates, the Luxembourg Philharmonic Academy continues in its third edition, offering eleven positions to outstanding young musicians from around the world. This holistic two-year programme combines top-level orchestral training with performance opportunities with world-renowned conductors and soloists, complemented by mentorship, workshops, and chamber music projects.

Scan me for
more info 



Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Télévision Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État et est entré en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. Avec ses 99 musiciennes et musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et reflet de son rôle central en faveur de l'intégration européenne. L'orchestre a été marqué par ses directeurs musicaux Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et Gustavo Gimeno. Martin Rajna dirigera l'orchestre à partir de la saison 2026/27. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France. Depuis 2021, la Luxembourg Philharmonic Academy offre à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. La formation s'engage de façon intense dans le domaine des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Elle noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et Opus. L'orchestre est régulièrement invité dans les grandes métropoles musicales en Europe et au-delà, faisant ainsi rayonner

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





le nom du Luxembourg dans le monde entier. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors principaux sont BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz et Banque de Luxembourg. Avec le concours de divers soutiens sont mis à disposition de l'orchestre des instruments d'exception: le violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742) grâce à l'engagement de BGL BNP Paribas et un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae ainsi qu'un second de Gennaro Gagliano grâce à l'engagement de la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung qui met également deux autres violons à la disposition des membres de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Télévision Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 ist es nationales Orchester Luxemburgs und hat seit 2005 sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus mehr als 20 Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von seinen Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine und Gustavo Gimeno geprägt. Ab 2026/27 wird Martin Rajna das Orchester leiten. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France. Seit 2021 bietet die Luxembourg Philharmonic Academy jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn. Das Orchester engagiert sich stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Concerts EME: «Les concerts sont de véritables moments de partages et de convivialité pour les patients de la psychiatrie et les soignants. Ils apportent une joie immense et un sentiment de communauté incroyable. Les sourires et l'enthousiasme des participants sont vraiment contagieux, et c'est un plaisir de voir à quel point ces moments peuvent égayer la journée de chacun.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

ENSEMBLE FAISONS **VIVRE LA CULTURE**



Building **tomorrow together**

Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Opus zusammen. Das Orchester ist regelmäßig in den Musikmetropolen Europas und auch darüber hinaus zu Gast und trägt so den Namen Luxemburgs in die Welt. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Bedeutende Sponsoren sind BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz und Banque de Luxembourg. Dank verschiedener Förderer stehen dem Orchester herausragende Instrumente zur Verfügung: durch das Engagement von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois», dank der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Wiener Singakademie

FR Le chœur du Wiener Konzerthaus fait partie intégrante de la vie musicale viennoise depuis près de 170 ans. Dès sa création en 1858, il se caractérise par sa collaboration avec de grandes personnalités musicales. Ainsi, en 1862, le jeune Johannes Brahms est engagé comme chef de chœur à Vienne et le chœur interprète les créations d'œuvres de Gustav Mahler, Richard Strauss ou Edvard Grieg. Grâce à une formation flexible et une attention particulière portée aux pratiques d'interprétation historiquement informée, la Wiener Singakademie dispose d'un large répertoire, allant de Johann Sebastian Bach à Benjamin Britten, de Claudio Monteverdi à Mahler, de Heinrich Schütz à Igor Stravinsky. Le chœur travaille avec les meilleurs orchestres, solistes et chefs: Franz Welser-Möst, Marin Alsop, Philippe Jordan ou Daniel Harding s'inscrivent aujourd'hui dans la lignée de Bruno Walter, Karl Böhm et Lorin Maazel. Les activités variées du chœur rayonnent bien au-delà de sa patrie musicale, comme en témoignent ses prestations récentes à l'Elbphilharmonie de Hambourg,





au Festspielhaus de Baden-Baden, au Royal Albert Hall de Londres, ainsi que lors d'un concert consacré aux *Carmina Burana* de Carl Orff dans la Cité interdite de Pékin ou sur scène avec les Rolling Stones au stade Ernst-Happel de Vienne. Heinz Ferlesch est le directeur artistique de la Wiener Singakademie depuis 1998. Il enseigne à l'Universität für Musik und darstellende Kunst Wien et a fondé l'orchestre Barucco, jouant sur instruments d'époque. Il est également très sollicité en tant que chef d'orchestre, juré et animateur d'ateliers. La Wiener Singakademie s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2017/18.

Wiener Singakademie

DE Der Chor des Wiener Konzerthauses ist seit fast 170 Jahren fixer Teil des Wiener Musiklebens. Prägend war und ist seit der Gründung 1858 die Zusammenarbeit mit großen Musikerpersönlichkeiten. So wurde 1862 der junge Johannes Brahms als Chorleiter nach Wien geholt und Erstaufführungen von Gustav Mahler, Richard Strauss oder Edvard Grieg bestritten. Durch flexible Besetzungen und ein spezielles Augenmerk auf historische Aufführungspraxis verfügt die Wiener Singakademie über ein breites Repertoire – von Bach bis Britten, von Monteverdi bis Mahler, von Schütz bis Strawinsky. Der Chor arbeitet mit den besten Orchestern, Solist*innen und Dirigent*innen zusammen: So führen heute Franz Welser-Möst, Marin Alsop, Philippe Jordan oder Daniel Harding eine Liste fort, in die sich schon Bruno Walter, Karl Böhm oder Lorin Maazel eingeschrieben haben. Das vielfältige Wirken des Chores strahlt weit über die musikalische Heimat aus – zuletzt beispielsweise durch Auftritte in der Elbphilharmonie in Hamburg, dem Festspielhaus Baden-Baden und der Royal Albert Hall in London, bei *Carmina Burana* Carl Orffs in der Verbotenen Stadt in Peking oder als Bühnenchor der Rolling Stones im Wiener Ernst-Happel-Stadion. Seit 1998 ist Heinz Ferlesch künstlerischer Leiter der Wiener Singakademie. Ferlesch unterrichtet an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien, gründete das

Originalklangorchester Barucco und ist gefragter Gastdirigent, Juror und Workshop-Leiter. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte die Wiener Singakademie zuletzt in der Saison 2017/18.

Tugan Sokhiev direction

FR Tugan Sokhiev collabore régulièrement avec des orchestres internationaux majeurs, parmi lesquels les Berliner Philharmoniker, la Berliner Staatskapelle, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le Gewandhausorchester Leipzig, ainsi que les grandes phalanges nord-américaines telles le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra ou encore le Boston et le Chicago Symphony Orchestra. Chaque année, il travaille plusieurs semaines avec le NHK Symphony Orchestra. Au cours des dernières saisons, il a dirigé une nouvelle production de *Iolanta* au Staatsoper de Vienne, effectué des tournées avec les Wiener Philharmoniker (Asie) dont il a dirigé en juin dernier le concert d'été au château de Schönbrunn, les Münchner Philharmoniker (Asie et Europe) et la Staatskapelle Dresde (Europe), dont il a également dirigé le Concert de la Saint-Sylvestre. Il a également dirigé plusieurs concerts du Philharmonic Brass. Il entame la saison 2025/26 à la tête des Wiener Philharmoniker, qu'il dirige en tournée ainsi qu'en octobre pour le concert de gala organisé à l'occasion du 200^e anniversaire de Johann Strauss fils. Parmi les autres temps forts de la saison figurent des projets avec les Berliner Philharmoniker ainsi que ses débuts avec le Cleveland Orchestra, une nouvelle production de *Tannhäuser* à l'Opéra de Zurich et ses retrouvailles avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. En tant que chef principal de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse de 2008 à 2022, Tugan Sokhiev a supervisé de nombreuses créations d'œuvres et tournées. De 2014 à 2022, il a été chef principal du Théâtre du Bolchoï à Moscou. Sa vaste discographie inclut des enregistrements avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse chez Naïve et Warner Classics, notamment récompensés d'un Diapason d'Or en 2020. Ses disques

Tugan Sokhiev photo: Marc Brenner



avec le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, dont il a été le chef principal de 2012 à 2016, ont paru chez Sony Classical. Pour le label EuroArts, il a réalisé des séries de DVD avec ces deux orchestres et les Berliner Philharmoniker. Comptant parmi les derniers élèves d'Ilya Musin au Conservatoire de Saint-Petersbourg, il est toujours enthousiaste à l'idée de partager son expérience avec de jeunes musiciennes et musiciens. Il a ainsi fondé en 2016 l'International Conducting Academy à Toulouse. Il collabore aussi avec les jeunes musiciennes et musiciens de l'académie d'été Angelika Prokopp des Wiener Philharmoniker. Il est le parrain du Philharmonic Brass Education Program et est fier d'avoir pris part au premier disque du Philharmonic Brass. Tugan Sokhiev a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en septembre 2025.

Tugan Sokhiev Leitung

DE Tugan Sokhiev arbeitet regelmäßig mit renommierten internationalen Orchestern zusammen, darunter die Berliner Philharmoniker, die Berliner Staatskapelle, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und das Gewandhausorchester Leipzig sowie mit bedeutenden US-amerikanischen Orchestern, wie dem New York Philharmonic, dem Philadelphia Orchestra oder dem Boston und Chicago Symphony Orchestra. Alljährlich arbeitet er mehrere Wochen mit dem NHK Symphony Orchestra zusammen. In vergangenen Spielzeiten leitete er eine Neuproduktion von *Iolanta* an der Wiener Staatsoper, tourte mit den Wiener Philharmonikern (Asien), deren Sommernachtskonzert in Schönbrunn er letzten Juni dirigierte, den Münchner Philharmonikern (Asien und Europa) und der Staatskapelle Dresden (Europa), deren Silvesterkonzert er ebenfalls leitete. Außerdem dirigierte er meherere Konzerte von Philharmonic Brass. Er beginnt die Saison 2025/26 am Pult der Wiener Philharmoniker, die er sowohl auf Tournee als auch im Oktober anlässlich des Galakonzerts zum 200. Geburtstag von Johann Strauss (Sohn) dirigiert. Zu weiteren Höhepunkten der Saison zählen Projekte mit den Berliner Philharmonikern, sein Debüt mit dem Cleveland Orchestra, eine neue Produktion von

Tannhäuser am Opernhaus Zürich und seine Rückkehr zum Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Orchestre de la Suisse Romande und der Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Als Chefdirigent des Orchestre national du Capitole de Toulouse von 2008 bis 2022 betreute er zahlreiche Uraufführungen und Tourneen. Von 2014 bis 2022 war er Chefdirigent des Bolshoi-Theaters in Moskau. Zu seiner umfangreichen Diskografie gehören Aufnahmen mit dem Orchestre national du Capitole de Toulouse bei Naïve und Warner Classics, die 2020 den Diapason d'Or erhielten. Seine Aufnahmen mit dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, dessen Chefdirigent er von 2012 bis 2016 war, erschienen bei Sony Classical. Für das Label EuroArts entstanden DVD-Reihen mit seinen beiden Orchestern und den Berliner Philharmonikern. Als einer der letzten Schüler von Ilya Musin am St. Petersburger Konservatorium teilt Tugan Sokhiev seine Erfahrungen mit Begeisterung mit jungen Musikerinnen und Musikern. So gründete er 2016 die International Conducting Academy in Toulouse. Darüber hinaus arbeitet er mit den Teilnehmenden der Angelika Prokopp Sommerakademie der Wiener Philharmoniker. Er ist Schirmherr des Philharmonic Brass Education Program und ist stolz an der ersten CD von The Philharmonic Brass mitgewirkt zu haben. In der Philharmonie Luxembourg stand er zuletzt im September 2025 am Pult.

Louise Alder soprano

FR Louise Alder est tout aussi à l'aise à l'opéra, en concert qu'en récital, sur les scènes majeures de la planète comme le Royal Opera House Covent Garden, le Wiener Staatsoper, le Glyndebourne Festival, le Baye-rische Staatsoper, le Carnegie Hall ou le Wigmore Hall où elle a effectué une résidence artistique très remarquée en 2024. Parmi les temps forts de sa saison 2025/26 figure sa prestation dans le cadre de la Last Night of the BBC Proms où elle a été la première soprano britannique depuis plus d'une décennie à se produire au sein de cette manifestation. Elle fait par ailleurs ses débuts au Metropolitan Opera et en Zdenka dans

Louise Alder photo: Will Alder



Arabella, et retourne au Royal Opera House, Covent Garden en Susanna dans la mise en scène de David McVicar des *Noces de Figaro*. Parmi les nombreux moments forts en concert, citons le *Requiem* de Mozart avec le Monteverdi Choir et des orchestres comme le Scottish Chamber Orchestra; la Comtesse dans *Les Noces de Figaro* en concert au Bayerische Staatsoper; la *Symphonie N° 2* de Mahler avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Sir Simon Rattle; *Un Requiem allemand* de Brahms avec la Fondazione Lirico Sinfonica Petruzzelli e Teatri de Bari; des airs de Mozart avec la Royal Northern Sinfonia, la *Paukenmesse* de Haydn avec le Scottish Chamber Orchestra, le rôle de Romilda dans *Serse* avec l'Academy of Ancient Music et Laurence Cummings, des airs baroques au Bayerische Staatsoper ainsi que des récitals de Lieder avec Joseph Middleton à Garsington et au Leeds Lieder, au Wigmore Hall et au Musikverein de Vienne. Sa vaste discographie comprend «Chère Nuit: French Songs» allant de Ravel à Yvain et «The Russian Connection» dédié à des mélodies de Rachmaninov, Sibelius, Tchaïkovski, Grieg, Medtner et Britten, tous deux gravés chez Chandos, un disque de Lieder de Strauss, «Through Life and Love» (Orchid Classics) avec le pianiste Joseph Middleton, le rôle-titre de *Theodora* pour le label Arcangelo/Alpha Classics, Lucia (*The Rape of Lucretia*) pour Opus Arte/Glyndebourne; ainsi que Silandra dans *L'Orontea* de Cesti sous le label OEHMS Classics/Oper Frankfurt. Précédemment membre de la troupe de l'Oper Frankfurt, Louise Alder a étudié à l'International Opera School du Royal College of Music où elle a été la première bénéficiaire de la bourse Kiri Te Kanawa. Elle est lauréate du Young Singer Award des International Opera Awards 2017, du Dame Joan Sutherland Audience Prize au concours Cardiff Singer of the World en 2017, de la première Young British Soloists' Competition 2015 ainsi que du John Christie Award 2014 à Glyndebourne. Louise Alder a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2019/20.

**Pück & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.**

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic





“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Louise Alder Sopran

DE Louise Alder ist auf den bedeutendsten Opern-, Konzert- und Recital-Bühnen der Welt gleichermaßen zu Hause, darunter das Royal Opera House Covent Garden, die Wiener Staatsoper, das Glyndebourne Festival, die Bayerische Staatsoper, die Carnegie Hall und die Wigmore Hall, wo sie 2024 eine vielbeachtete künstlerische Residenz absolvierte. Zu den Höhepunkten von Alders Saison 2025/26 zählt ihr Auftritt bei der Last Night of the BBC Proms, womit sie die erste britische Sopranistin seit über einem Jahrzehnt ist, die bei dieser Veranstaltung auftritt. Außerdem gibt sie ihr Haus- und Rollendebüt an der Metropolitan Opera als Zdenka in *Arabella* und kehrt an das Royal Opera House Covent Garden, als Susanna in David McVicar's Inszenierung von *Le nozze di Figaro* zurück. Zu den zahlreichen Höhepunkten auf der Konzertbühne zählen Mozarts Requiem mit dem Monteverdi Choir und Orchestra sowie dem Scottish Chamber Orchestra; die Contessa in *Le nozze di Figaro* im Konzert an der Bayerischen Staatsoper, Mahlers *Symphonie N° 2* sowohl mit dem Luxembourg Philharmonic als auch dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter der Leitung von Sir Simon Rattle, Brahms' *Ein deutsches Requiem* mit der Fondazione Lirico Sinfonica Petruzzelli e Teatri di Bari, Mozart-Arien mit der Royal Northern Sinfonia, Haydns *Paukenmesse* mit dem Scottish Chamber Orchestra, die Rolle der Romilda in *Seize* mit der Academy of Ancient Music und Laurence Cummings, Barockarien an der Bayerischen Staatsoper sowie Liederabende mit Joseph Middleton in Garsington und bei Leeds Lieder, in der Wigmore Hall und im Wiener Musikverein. Zu ihrer umfangreichen Diskografie gehören «Chère Nuit: French Songs» mit Werken von Ravel bis Yvain (Chandos), «The Russian Connection» mit Liedern von Rachmaninow, Sibelius, Tschaikowsky, Grieg, Medtner und Britten (Chandos), eine CD mit Strauss-Liedern, «Through Life and Love» (Orchid Classics) zusammen mit dem Pianisten Joseph Middleton, *Theodora* (Titelrolle, Arcangelo/Alpha Classics), Lucia (*The Rape of Lucretia*, Opus Arte/Glyndebourne); sowie die Silandra in Cestis *L'Orontea* (OEHMS Classics/Oper Frankfurt).

Okka von der Damerau photo: Simon Pauly



Ehemaliges Ensemblemitglied der Oper Frankfurt, studierte Alder an der International Opera School des Royal College of Music, wo sie die erste Stipendiatin des Kiri-Te-Kanawa-Stipendiums war. Sie ist Preisträgerin des Young Singer Award bei den International Opera Awards 2017, des Dame Joan Sutherland Audience Prize beim Cardiff Singer of the World-Wettbewerb 2017, des ersten Young British Soloists' Competition 2015 sowie der John Christie Award 2014 von Glyndebourne. In der Philharmonie Luxembourg stand Louise Alder zuletzt in der Saison 2019/20 auf der Bühne.

Okka von der Damerau mezzo-soprano

FR Okka von der Damerau compte parmi les mezzo-sopranos majeures de sa génération. Lors de la saison 2025/26, elle retourne à la Scala de Milan en Fricka (*L'Or du Rhin, La Walkyrie*) et reprend ce rôle en concert à Rome avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia dirigé par Daniel Harding. Cette saison, un accent particulier est mis sur les œuvres de Gustav Mahler: *Le Chant de la Terre* au Musikfest Berlin, la *Symphonie N° 2* avec le Czech Philharmonic dirigé par Zubin Mehta et le Radio Filharmonisch Orkest placé sous la baguette de Karina Canellakis, ainsi que la *Symphonie N° 3* à Varsovie et lors d'un concert de gala du Bayerisches Staatsorchester à l'occasion du 90^e anniversaire de Zubin Mehta. Longtemps membre de la troupe du Bayerische Staatsoper, elle y a incarné de nombreux rôles sur scène parmi lesquels Waltraute (*Le Crépuscule des dieux*), Erda (*L'Or du Rhin, Siegfried*), Azucena (*Le Trouvère*) et Charlotte (*Die Sängtel*). Depuis Munich, elle a mené sa carrière dans des maisons d'opéras majeures comme le Wiener Staatsoper, l'Opéra national de Paris, le Teatro alla Scala de Milan, le Teatro Real à Madrid, le Teatro di San Carlo à Naples, le Semperoper à Dresde et les Bayreuther Festspiele. Ses débuts ces dernières années incluent les rôles de Brünnhilde (*La Walkyrie*), le rôle-titre d'*Ariane* à Naxos, Ježibaba (*Rusalka*) et Vénus (*Tannhäuser*). Sa Brangäne (*Tristan et Isolde*) a été célébrée à Munich sous la baguette de Simone Young ainsi qu'à

l'Opéra national de Paris et avec le Los Angeles Philharmonic dirigé par Gustavo Dudamel. Elle est aussi très sollicitée en concert et collabore avec des orchestres réputés tels le Chicago Symphony Orchestra, les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Staatskapelle Berlin, le KBS Symphony Orchestra de Séoul et le Cleveland Orchestra. Elle a notamment chanté le *Psaume 130* de Lili Boulanger sous la direction de Edward Gardner au Concertgebouw d'Amsterdam et les *Kindertotenlieder* de Mahler dirigés par Daniel Barenboim aux Salzburger Festspiele. En 2024, elle a interprété la *Messe N° 3* de Bruckner au Tokyo Spring Festival. À son répertoire de concert figurent entre autres les *Rückertlieder* de Mahler et la *Messa da Requiem* de Verdi. Elle a été distinguée du Festivalpreis der Münchner Opernfestspiele en 2013 et du prix spécial du jury au Concours international de chant Wagner de Venise en 2006.

Okka von der Damerau Mezzosopran

DE Okka von der Damerau zählt zu den führenden Mezzosopranistinnen ihrer Generation. In der Spielzeit 2025/26 kehrt sie als Fricka (*Rheingold*, *Walküre*) an die Mailänder Scala zurück und wird diese Rolle auch in einem Konzert mit dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia unter der Leitung von Daniel Harding in Rom übernehmen. Ein Schwerpunkt dieser Saison liegt auf Werken von Gustav Mahler: *Das Lied von der Erde* beim Musikfest Berlin, die *Symphonie N° 2* mit den Tschechischen Philharmonikern unter Zubin Mehta und dem Niederländischen Radio-Philharmonieorchester unter Karina Canellakis sowie die *Symphonie N° 3* in Warschau und beim Galakonzert des Bayerischen Staatsorchesters anlässlich des 90. Geburtstags von Zubin Mehta. Als langjähriges Mitglied des Ensembles der Bayerischen Staatsoper stand sie in zahlreichen Rollen auf der Bühne, darunter als Waltraute (*Götterdämmerung*), Erda (*Rheingold*, *Siegfried*), Azucena (*Il trovatore*) und Charlotte (*Die Sängin*). Von München aus führte sie ihre Karriere an bedeutende Opernhäuser wie die Wiener Staatsoper, die Opéra national

de Paris, das Teatro alla Scala, das Teatro Real in Madrid, das Teatro di San Carlo in Neapel, die Semperoper Dresden und die Bayreuther Festspiele. Zu ihren Rollendebüts der letzten Jahre zählen Brunnhilde (*Die Walküre*), *Ariadne* (Titelrolle), Ježibaba (*Rusalka*) und Venus (*Tannhäuser*). Ihre Brangäne (*Tristan und Isolde*) wurde in München unter der Leitung von Simone Young sowie an der Opéra national de Paris und mit dem Los Angeles Philharmonic unter Gustavo Dudamel gefeiert. Auch als Konzertkünstlerin ist sie sehr gefragt und arbeitet mit renommierten Orchestern wie dem Chicago Symphony Orchestra, den Wiener Philharmonikern, den Berliner Philharmonikern, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, der Staatskapelle Berlin, dem KBS-Sinfonieorchester Seoul und dem Cleveland Orchestra zusammen. Unter anderem sang sie Boulangers *Psalm 130* unter der Leitung von Edward Gardner im Concertgebouw Amsterdam und Mahlers *Kindertotenlieder* unter Daniel Barenboim bei den Salzburger Festspielen. Im Jahr 2024 sang sie Bruckners *Messe N° 3* beim Tokyo Spring Festival. Zu ihrem Konzertrepertoire gehören unter anderem Mahlers *Rückertlieder* und Verdis *Messa da Requiem*. Sie wurde mit dem Festivalpreis der Münchner Opernfestspiele (2013) und dem Sonderpreis der Jury beim Internationalen Gesangswettbewerb für Wagner-Stimmen in Venedig (2006) ausgezeichnet.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rachmaninov & Shostakovich

Lessons in Virtuosity

05.06.26

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic
Daniele Rustioni direction
Francesco Piemontesi piano

Rachmaninov: *Concerto pour piano et orchestre N° 3*
Chostakovitch: *Symphonie N° 6*

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Hagen Kunze (DE)

Luxembourg Philharmonic

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

-  @philharmonie_lux
-  @philharmonie
-  @philharmonie_lux
-  @philharmonielux
-  @philharmonie-luxembourg

Luxembourg Philharmonic

-  @LuxembourgPhilharmonic
-  @luxembourg_philharmonic

Luxembourg Philharmonic Academy

-  @luxphil_academy
-  @LuxPhilAcademy

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz